

16/12/59
(5)

Les contours de la Chose (das Ding).

(le principe du plaisir et le rapport au réel).

imp.: le savoir n'est
 pas unidirectionnel que le pouvoir,
 et j'en suis sûr. Mais
 au bout de dix ans:
 pulsions de mort. A l'en-
 vers.

Freud remarque quelque part que si la psychanalyse, aux yeux de certains, a pu soulever l'inquiétude de promouvoir à l'excès le règne des instincts, elle n'a pas moins promu l'importance, la présence de l'instance morale.

Ceci est une vérité d'évidence, et naturellement combien plus sûre, quotidiennement assurée par notre expérience de praticiens. Aussi bien peut-être ne mesure-t-on pas encore assez, au dehors, le caractère exorbitant de l'instance du sentiment de culpabilité jouant à l'insu du sujet. Ce sentiment de culpabilité inconscient, ces choses qui se présentent ainsi sous cet aspect massif, c'est ce que cette année j'ai cru qu'il était nécessaire de serrer de plus près, d'articuler d'une façon telle que soit bien mise en évidence l'originalité de la révolution de pensée ^{que} comporte l'effet de l'expérience freudienne concernant le domaine de l'éthique.

La dernière fois j'ai essayé de vous montrer l'importance, le sens dans la psychologie freudienne, le premier Entwurf, celui autour de quoi Freud a essayé d'organiser sa première intuition, de ce dont il s'agit dans l'expérience du névrotique. J'ai essayé de vous montrer quelle fonction pivot nous devons donner de ce quelque chose qui se rencontre au détour d'un texte de Freud. Mais c'est un détour qu'il convient simplement de ne pas manquer, et d'autant moins que ce détour, je vous l'ai montré, il le reprend toujours, sous diverses formes, jusqu'à la fin, sous ce point essentiel de das Ding. Das Ding est absolument nécessaire à concevoir ce qu'il dit jusque dans un texte comme celui de 1925, de la Verneinung si pleine et riche de ressources, si pleine aussi d'interrogations.

- Ding.

la chose fait les deux
la représentation.
production, donc possible

traîne de symbolique
au f. de l'acte de
symbolique
que celui-ci
est d'être une chose
logique, en soi.

Das Ding, donc, c'est ce qui, au point initial, logiquement et
au même coup chronologiquement, au point initial de l'organisation
du monde dans le psychisme, se présente, s'isole comme le terme
étranger autour de quoi va tourner tout le mouvement de la Vorstellung.
Ce mouvement de la Vorstellung dont Freud nous montre
comme étant dirigé, gouverné essentiellement par un principe ré-
gulateur qui est dit principe du plaisir. Principe régulateur lié
au fonctionnement d'un appareil, comme tel de l'appareil neuronique.
Et c'est autour de quoi pivote tout ce progrès adaptatif, si par-
ticulier chez l'homme pour autant que le processus symbolique s'y
montre inextricablement lié.

Ce das Ding, je vous l'ai dit, c'est ce même terme que nous re-
trouvons dans la formule que nous devons tenir pour essentielle
puisque'elle est mise au centre, et si on peut dire comme point d'é-
nigme de la Verneinung. Ce das Ding doit être identifié avec ce
terme du wieder zu finden, de la tendance à retrouver qui est pour
Freud ce qui fonde l'orientation du sujet humain vers l'objet, vers
cet objet, remarquons-le bien, qui nous est même pas dit, puisqu'aus-
si bien nous pouvons ici donner son poids à une certaine critique
textuelle qui peut sembler quelques fois, dans son attachement au
signifiant prendre une tournure [ritualiste]. Pourtant il est
remarquable que cet objet dont il s'agit, nulle part Freud ne l'ar-
ticule.

Pourquoi la chose est sujétive
objet perdu ?

Aussi bien cet objet, puisqu'il s'agit de le retrouver, nous
le qualifions d'objet perdu. Mais cet objet n'a en somme jamais
été perdu ~~mais~~ quoiqu'il s'agisse essentiellement de le retrouver.

ceci nous conduit de ce fait le rapport entre premier et (a), ou entre premier et automatique : d'ai-je pu dire l'analogie ?

frayage = liste
la mémoire.

P.P.

Et dans cette orientation vers l'objet, la régulation de la trame des Vorstellungen, en tant qu'elles s'organisent, qu'elles n'appellent l'une l'autre selon les lois d'une organisation de mémoire, d'un complexe de mémoire, d'une Bahnung, d'un frayage traduirions nous en français, mais aussi bien d'une concaténation dirions-nous plus fermement encore, dont l'appareil neuronal nous laisse entrevoir, sous une forme matérielle peut-être, le jeu. Cette Bahnung étant elle-même, dans son fonctionnement, réglée par la loi du principe de plaisir, à savoir ce quelque chose qui lui impose ces détours qui conservent sa distance par rapport à sa fin.

Car ce qui, par la loi du principe du plaisir, la dirige, c'est que ce que le principe du plaisir gouverne, c'est la recherche - l'étymologie ici, même en français qui a remplacé le terme désuet de querir, c'est bien le circa, le détour -, la fonction même du principe du plaisir, est que quelque chose s'impose au transfert de la quantité de Vorstellung en Vorstellung, qui toujours la maintient dans une certaine périphérie, à une certaine distance de ce autour de quoi en somme elle tourne, de cet objet à retrouver qui lui donne son invisible loi, mais qui n'est pas d'autre part ce qui règle ses trajets, ce qui les installe, ce qui les fixe, ce qui sans doute en modèle le retour (Et ce retour est une sorte de retour maintenu à distance) en raison même de cette loi qui la soumet à n'être en fin que quelque chose qui n'a d'autre [fin] que de rencontrer la satisfaction de die Nöfdes Lebens. Une série de satisfactions

parcours par lui-même (?)

rencontrées en route, liées sans doute à cette relation à l'objet, polarisées par cette relation, et qui à chaque instant en modèlent, en tempèrent, en étayent les démarches suivant la loi propre au principe du plaisir qui est que une certaine quantité ~~Q~~, différente par elle-même de la quantité amenée, imminente, menaçante, de la rencontre avec le monde extérieur, de ce qu'apporte à l'organisme l'incitation, l'excitation de l'extérieur, une certaine quantité Q

|| Q a forme en quelque sorte le niveau qui ne saurait être dépassé sans provoquer quelque chose qui instaure à ce principe du plaisir sa limite, quelque chose qui est différent de la polarisation lust/unlust, plaisir-déplaisir qui ne sont justement que les deux formes sous lesquelles s'exprime cette seule et même régulation qui s'appelle le principe du plaisir, qui en forme la limite.

X C'est le moment où d'une façon quelconque, soit de l'intérieur, soit aussi bien de l'extérieur, la quantité vient à dépasser ce qui, si l'on peut dire, est la chose en tout cas métaphoriquement dite, articulée par Freud presque à nous données comme à prendre au pied de la lettre - ce qui métaphoriquement peut s'exprimer, et ce qu'il exprime par ce que peut admettre la largeur des voies de conduction, le diamètre individuel de ce que peut supporter l'organisme.

C'est le diamètre qui en quelque sorte règle cette admission de la quantité, qui lui impose ceci, qu'au delà de la limite elle se transforme en complexité. En quelque sorte c'est dans la mesure où une forte impulsion psychique augmente, dépasse un certain niveau, qu'elle n'est pas pour autant rendue capable d'aller plus loin,

tout l'équilibre des humeurs. L'équilibre des humeurs intervient, mais elle-même comme source de stimulation venant de l'intérieur. C'est bien ainsi que s'exprime Freud. Il y a par rapport à

cet organisme nerveux des stimulations qui viennent de l'intérieur. Elles sont comparées par lui aux stimulations extérieures.

Cette limite de la douleur, j'aimerais que nous nous y arrê-
tions un instant. J'ai dit un jour qu'il ne me semblait pas sûr
que le terme de motorisch, de moteur, qui quelque part est donné
par Freud, nous disent les commentateurs qui ont recueilli les let-
tres à Freud, sous la forme d'un simple lapsus, à la place de cellule,
noyau, organe (sekretorisch), qu'il ne me semblait pas sûr que ce

✗ fût tellement un lapsus. Effectivement, si Freud nous dit que la
réaction de la douleur survient dans la majorité des cas pour autant
que la réaction motrice, la réaction de fuite est impossible, se

dérobe - et là tout spécialement - devant les faits, où elle est
impossible pour autant que la stimulation et l'excitation vient de
l'intérieur, il me semble que ce lapsus - ce prétendu lapsus - n'est

✗ là que pour nous indiquer la fonction motrice devant un certain
registre de la relation de la douleur avec cette réaction motrice,

et nous indiquer ce quelque chose qui j'espère ne vous paraîtra
pas absurde - la chose m'avait frappé très anciennement - que dans
l'organisation de la moelle épinière on trouve des neurones et

les accents de la douleur au même niveau, à la même place, à
certain étage qui est celle ou à d'autres étages certains neurones,
se rencontrent. Par ailleurs sont liés essentiellement à la motricité tonique

Aussi bien la douleur ne doit-elle pas être purement et simplement prise dans le registre des réactions sensorielles. Je dirai que ce que nous a montré les incidences physiologiques, que la chirurgie de la douleur nous montre, c'est qu'il n'y a pas là quelque chose de simple, qui puisse être considéré simplement comme une qualité de la réaction sensorielle, et que le caractère complexe, si l'on peut dire intermédiaire entre l'afférent et l'efféré de la douleur, est quelque chose qui nous est suggéré par les résultats il faut bien le dire surprenants de telle ou telle section qui permet la conservation de la notation douleur dans certaines affections internes, spécialement dans les affections cancéreuses, avec en même temps la suppression, la levée si l'on peut dire d'une certaine qualité subjective qui en fait à proprement parler le caractère insupportable.

Bref, est-ce aussi bien ceci, qui est encore de l'ordre d'une exploration physiologique moderne ^{qui} ne nous permet pas encore de bien pleinement ^{l'on} articuler, ceci n'est quelque chose où je vous prie de voir la suggestion que peut-être nous devons ~~pour~~ concevoir la douleur comme quelque chose qui dans l'ordre d'existence est peut-être comme un champ qui s'avère précisément à la limite où il n'y a pas la possibilité pour l'être de ce mouvoir.

Est-ce que quelque chose ne nous est pas là ouvert dans je ne sais quelle aperception des poètes, dans le mythe de Daphné se changeant en arbre sous la pression à laquelle elle ne peut plus échapper, que quelque chose dans l'être vivant, qui n'a pas la

[possibilité de se mouvoir nous jaugeons jusqu'à dans leur forme la présence de ce qu'on pourrait appeler une douleur pétrifiée, Est-ce qu'il n'y a pas dans ce que nous faisons nous-mêmes du règne de la pierre, pour autant que nous ne la laissons plus rouler, pour autant que nous la dressons, que nous en faisons ce quelque chose d'arrêté qui est une architecture, est-ce qu'il n'y a pas dans l'architecture elle-même quelque chose pour nous comme la présen-
* tification de la douleur.

Quelque chose irait dans ce sens : c'est ce qui se passe à la limite quand, à un moment de l'histoire de l'architecture, celui du baroque, sous l'influence d'un moment de l'histoire qui est aussi bien celui auquel nous allons nous retrouver tout à l'heure, quelque chose est ^{tenté} ~~essayé~~ pour faire de l'architecture elle-même je ne sais quel effort vers le plaisir, pour lui donner je ne sais quelle libération qui la fait en effet flamber dans ce qui pour nous apparaît comme un tel paradoxe dans toute l'histoire de la bâtisse et du bâtiment.

Cet effort vers le plaisir, aussi bien qu'est-ce qu'il donne, si ce n'est ^{ce} que nous appelons dans notre langage ici métaphorique, et qui va loin comme tel, des formes torturées.

Vous me pardonnerez je pense cette excursion puisqu'aussi bien autant que je vous l'ai annoncé, elle n'est pas sans lancer à l'avance je ne sais quelle pointe vers quelque chose que nous

le baroque

nous trouverons amenés à reprendre tout à l'heure à propos de ce
▷ que j'ai appelé pour vous l'époque de l'homme du plaisir, le XVIII^e
siècle, et le style très spécial qu'il a introduit dans l'investiga-
tion de l'érotisme.

Vorstellungen.

Revenons à nos Vorstellungen, et ^{tr} tâchons maintenant de les
comprendre, de les surprendre, de les arrêter dans leur fonctionne-
ment pour nous apercevoir de quoi il s'agit dans la psychologie
freudienne. C'est à savoir de ce caractère de composition imaginaire,
d'élément imaginaire de l'objet qui en fait en quelque sorte ce
qu'on pourrait appeler la substance de l'apparence, ce qui est
le matériel d'un leurre vital, ce qui en fait essentiellement une
apparition ouverte à la déception d'une [Erscheinung dirais-je
si je ne permettais de parler allemand, ce en quoi l'apparence se
soutient, mais qui est aussi bien l'apparition du tout venant, l'ap-
parition courante, ce qui forge ce vor, ce tiers, ce qui se promeut,
ce qui se produit à partir de la chose; ce quelque chose d'essentielle-
ment décomposé la Vorstellung. C'est ce autour de quoi depuis
toujours, la philosophie de l'Occident, depuis Aristote - dans
* Aristote ceci commence par la phantasia très exactement.

la V. imaginative,
forme extérieure.

La vorstellung est prise dans Freud dans son caractère radical,
sous la forme où elle est introduite dans une philosophie qui est
essentiellement tracée par la théorie de la connaissance. Freud
l'arrache à cette tradition pour l'isoler dans sa fonction. Et c'est
là ce qui est remarquable. C'est ce qu'il lui assigne jusqu'à l'extrê-

ne, ce caractère auquel précisément ces philosophes n'ont pas pu se résoudre à la réduire, de corps vide, de fantôme, ~~de représentation~~ de pâle incube de la relation au monde, de jouissance exténuée qui en fait à travers toute l'interrogation du philosophe le caractère essentiel.

après de Sém. précédent.
↓

Et cette sphère, cet orare, cette gravitation des Vorstellungen

où les place-t-il ? Là où je vous ai dit la dernière fois qu'il fallait, à bien lire Freud, les placer, entre perception et conscience, comme je vous l'ai dit entre cuir et chair.

W | P.P. | B

W, c'est wahrnehmung. Perception. Ici principe de réalité, et ici nous l'avons dit, bewusstsein, donc conscience. C'est ici entre perception et conscience que vient s'insérer ce qui, au niveau du principe du plaisir, fonctionne, c'est-à-dire les processus de pensée pour autant qu'ils règlent par le principe du plaisir l'investissement des vorstellungen et la structure dans laquelle l'inconscient s'organise, la structure dans laquelle la sous-jacence des mécanismes inconscients se flocculent, ce qui fait le grumeau de la représentation, à savoir quelque chose qui a la même structure. C'est

la le point essentiel sur lequel j'insiste. La même structure que le signifiant, ce qui n'est pas simplement Vorstellung, mais comme Freud l'écrit plus tard dans son article sur le Unbewusste, Vorstellungsinhalt, ce qui fait de la vorstellung un élément associatif, un élément combinatoire, qui en fait quelque chose qui d'ores et déjà met à notre disposition un monde de la vorstellung déjà

Vorstellungsinhalt
lang

les représentations sont des déguisements de la représentation : écrits.

organisé selon les possibilités du signifiant comme tel, quelque chose qui, déjà au niveau de l'inconscient s'organise selon des lois qui, Freud l'a bien dit, ne sont pas forcément les lois de la contradiction, les lois de la grammire, mais qui sont d'ores et déjà les lois de la condensation, les lois du déplacement, celles que j'appelle pour vous les lois de la métaphore, les lois de la métonymie.

Quoi donc d'étonnant qu'ici, je veux dire entre perception et conscience, là où se passent ces processus de la pensée qui ne seraient rien jamais pour la conscience, nous dit Freud, si elles ne pouvaient lui être apportées par l'intermédiaire d'un discours, de ce qui peut s'explicitier, s'articuler dans la *vorstellung*, dans le préconscient. Qu'est-ce à dire ? ici Freud ne nous laisse aucun doute. Il s'agit de mots. Et bien entendu ces *Wortvorstellungen* dont il s'agit il faut aussi que nous les situons par rapport à ce que nous articulons ici.

Ce n'est pas, bien sûr, Freud nous le dit, la même chose que les *vorstellungen* dont nous suivons à travers le mécanisme inconscient le processus de superposition, de métaphore et de métonymie comme je vous le disais à l'instant. C'est bien autre chose. Ce sont les *(Wortvorstellungen)* qui instaurent un discours qui s'articule sur les processus de la pensée. En d'autres termes nous ne connaissons rien, et en effet nous n'en connaissons rien des processus de notre pensée, si jusqu'à un certain point - laissez-moi le dire pour accentuer ma pensée - si nous ne faisons pas de psychologie.

la bien de
la pensée
la bien
la bien

le C2, c'est la perception de desens. lequel -12-
non communément.

En d'autres termes, c'est parce que nous parlons de ce qui
se passe en nous, que nous en parlons dans les termes à la fois
inévitables, et d'autre part dont nous savons à proprement parler

× l'indignité, le vide, la vanité, c'est à partir du moment où nous
parlons obligatoirement de notre volonté comme d'une faculté distinc-

te, de notre entendement comme de quelque chose qui aussi serait
une faculté, c'est à partir de ce moment que nous avons une précon-

science, et que nous sommes capables en effet d'articuler en un dis-

course quelque chose de ce cheminement par lequel nous nous artitu-

lons en nous-mêmes, nous nous justifions, nous rationalisons pour
nous-mêmes, dans telle ou telle circonstance, le cheminement de no-

tre désir.
C'est bien d'un discours en effet qu'il s'agit. Et ce que Freud

ici accentue, articule, c'est, après tout nous ~~en~~ savons rien d'au-

tre, que ce discours, ce qui vient à la bewusstsein, c'est la warnhe-

mung, la perception de ce discours, et rien d'autre. C'est là exac-

tement sa pensée. C'est là aussi ce qui fait qu'il a tendance à re-

jeter au néant des représentations superficielles pour employer ce

quelque chose qui est du courant, ce qu'un Silberd appelle le phé-

nomène fonctionnel. Il nous dit, c'est fort juste, qu'il y a dans

telle ou telle phase du rêve des choses qui nous représentent en

quelque sorte d'une façon imagée le fonctionnement psychique, qui
nous représentent par exemple les couches du ~~psychisme~~ psychisme

Il est par contre bien au moyen de ça, pour autant que
les représentations sont des délégations, alors l'IC est fait de langage.
Il est donc au delà de la chaîne de "discours" pour saisir le
pl. de l'IC.

sous la forme du jeu de l'oe. Dans l'occasion c'est là l'exemple
que Silberstein ~~est devenu~~ a rendu notoire.

que dit Freud ? qu'il ne s'agit là que de la production de
rêve d'un esprit porté à la métaphysique, entendez par là à la
psychologie, porté à représenter, à signifier ce que le discours
nous impose comme nécessaire lorsqu'il s'agit pour nous de distinguer
ce quelque chose qui ne représente pas autre chose qu'une certaine
sensation de notre expérience intime, mais qui, nous dit Freud, en
* laisse échapper la structure, la gravitation la plus profonde qui
elle se fonde au niveau de vorstellungen. Mais ces vorstellungen,
d'un autre côté, il nous affirme que leur gravitation, leur modo
d'échange, leur économie, la façon dont elles se modulent c'est..
et il l'article - selon les mêmes lois ou nous pouvons reconnaître
celles qui, si vous suivez mon enseignement, sont les lois les
plus fondamentales du fonctionnement de la chaîne signifiante.

Est-ce que je suis arrivé à me faire bien entendre ? Je pense
qu'il est difficile il me semble, sur ce point essentiel, d'être
plus clair, et plus accentué.

Sach = V.

Ici nous voilà amenés à distinguer donc ce qui est l'articula-
tion effective d'un discours, d'une gravitation des vorstellungen
sous la forme de vorstellung-representanz de ces articulations in-
conscientes. || Il s'agit de voir ce que dans telles circonstances
nous appelons Sach-vorstellung est quelque chose qui se passe com-
me une opposition polaire au jeu des mots, aux wort-vorstellungen,
mais qui ne va pas à ce niveau sans les wort-vorstellungen; que

la représentation de den sach : elle alors l'???

- 14 -

la fonction du Ding, de la chose, en tant qu'elle est une fonction
primordiale, qu'elle se situe au niveau initial d'instauration de
la gravitation des Vorstellungen inconscientes, a une autre fonction.

La dernière fois le temps m'a manqué pour essayer de vous trou-
ver dans l'usage courant du langage, dans les emplois comme je vous
ai dit, de vous faire sentir la différence linguistique qu'il y a
entre Ding et Sache. Il est bien clair qu'on ne l'emploiera pas dans
chaque cas indifféremment, et même que s'il y a des cas où l'on peut
employer l'une et l'autre, assurément choisir l'une ou l'autre nous
donne en allemand une accentuation préférentielle au discours. Je
prie seulement ceux qui savent l'allemand de vous référer aux exem-
ples du dictionnaire. Vous verrez dans quels cas on emploie Ding et
dans quels cas on emploie Sache. On dira Sache, les affaires de la
religion, et on dira quand même que la Foi n'est pas Jedermann Ding,
la chose de tout le monde. On pourra employer Ding comme maître
Eckhart pour parler de l'âme, et Dieu sait si dans maître Eckhart
l'âme est une grosse Ding, la plus grande des choses. Il n'emploierait
certainement pas le terme de Sache. Et même si je voulais vous faire
sentir la différence dans quelque chose qui vous permettrait de voir
du même coup une sorte de référence globale à ce qui se répartit dans
l'emploi du signifiant d'une façon différente en allemand et en fran-
çais, je vous dirais cette phrase que j'avais sur les lèvres la

Ding. maître Eckhart

hait, d'un état d'attente de quelque chose qui est toujours à une certaine distance de la chose, encore qu'il soit réglé par cette chose qui est là au delà.

Donc nous le voyons, au niveau de ce que l'autre jour nous avons noté comme étant les étapes du système phi, ici Wahrnehmung, et ici Vorstellung, nous nous trouvons avec ici les Wortvorstellungen pour autant que les Wortvorstellungen reflètent en un discours ce qui se passe au niveau des processus de la pensée, les-

quels sont eux-mêmes réglés par les lois de Umweltbewusstsein, l'Umweltbewusstsein, c'est-à-dire par le principe du plaisir. Les Wortvorstellungen ici s'opposent comme le reflet de discours, ce qui ici s'ordonne selon une économie de paroles dans les Vorstellungsbildungen, que Freud appelle aussi au niveau de l'Entwurf, les souvenirs conceptuels. Ce n'est qu'une première approximation de la même notion.

Observez que ce que nous avons ici au niveau du système phi, c'est-à-dire au niveau de ce qui se passe avant l'entrée dans le système psi, et le passage dans l'étendue de la Bewusstsein, de l'organisation des Vorstellungen, ce qui se passe ici comme réaction typique de l'organisme en tant qu'il est réglé par l'appareil neuronique, c'est l'Elidement. Les choses sont verneindet éliminées.

Ici, au niveau des Vorstellungsbildungen, c'est le lieu élu de la Verdrängung. Ici c'est le lieu de la Verneindung. Je n'arrête un instant ici pour vous montrer la signification

→ élimin
→ suppression
→ négation

ou une formulation de l'élimin. Les choses sont éliminées dans le discours.

my,
in jing.

d'un point qui fait encore problème pour certains d'entre vous. Je n'arrête pour ceci un instant à la Vernunft. Comme Freud le fait remarquer c'est le mode tout à fait privilégié de connotation au niveau du discours, de ce qui ailleurs précisément dans l'inconscient est Verdrängt ou refoulé. C'est une façon par où se situe dans le discours prononcé, énoncé, dans le discours du Lautwerden, ce qui est caché, ce qui est verborgen dans l'inconscient. Ce qui est verneint, c'est la façon paradoxale sous laquelle s'avoue ce qui pour le sujet se trouve à la fois là présentifié et renié.

Il faudrait en réalité étendre cette étude de la Vernunft de la négation, comme j'ai déjà devant (vous) commencé d'amorcer de la

de la la

- faire, la prolonger par une étude de la particule négative, et ne demander si ce n'est pas là que se trouve, dans cette particule, dans ce petit ne, dont je vous ai montré, indiqué, appris dans la trace de Pichon que dans la langue française il se montre dans un usage si subtilement différencié au niveau de ce ne discordantiel dont je vous ai montré la place entre l'énonciation et l'énoncé, cette place qui le fait apparaître si paradoxalement dans les cas où, par exemple, le sujet énonce sa propre crainte.

Je crains, non pas comme la logique semble l'indiquer, qu'il vienne - c'est bien là ce que le sujet veut dire - mais je crains qu'il ne vienne - en français -. Et ce ne se fait bien dans cette façon nous montre sa place flottante entre les deux niveaux dont je vous ai appris à distinguer, dont je vous ai appris à faire usage du graphe pour en retrouver la distinction, celui de l'énonciation du

in jing li / de

E2

sujet pour autant que le sujet dit : je crains quelque chose qu'en énonçant je fais surgir dans son existence, et du même coup dans son existence de vœu qu'il vienne. C'est là que s'introduit ce petit ne qui le distingue, qui montre la dis^{sc}cordance de l'énonciation à l'énoncé, et qui montre la véritable fonction de la particule.

La particule négative ne peut surgir, ne peut être, ne vient au jour qu'à partir du moment où je parle vraiment et non pas au moment où je suis parlé, si je suis au niveau de l'inconscient. C'est sans doute là ce que veut dire Freud. Et je crois que c'est bon d'interpréter ainsi ce que dit Freud quand il dit qu'il n'y a pas X de négation au niveau de l'inconscient, car aussitôt après il nous montre que bien sûr il y en a une, c'est-à-dire que dans l'inconscient il y a toutes sortes de façons de la représenter métaphoriquement. Il y a toutes sortes de façons, dans un rêve, de représenter la négation, sauf bien sûr la petite particule ne, parce que la petite particule ne fait partie du discours.

Et ceci commence à nous montrer, dans des exemples concrets, la distinction qu'il y a entre ceci que je commence pour vous à distinguer sur un point typologique précis, à savoir la fonction du discours, et celle de la parole.

Ainsi la Verneinung, loin d'être ce pur et simple paradoxe de ce qui se présente sous la forme du non, n'est pas n'importe quel non, car il y a bien sûr tout un monde du non dit, de l'interdit, puisque c'est même là la forme sous laquelle se présente essentielle-

*la négation fait partie
des discours, non de
l'écrit. C'est pourquoi
l'écrit ne
connaît pas la contradiction.*

*discours /
parole.*

*l'interdit
n'est pas interdit.*

Madame: insolument → dénégation
freudien → jugement de sujet
 (CS) (CS) discours

Henri P., un amour en difficulté, insuffisamment de la certitude
 [qu'est] de l'entre-entrevu - Non

(Camille)

ment le Verdrängung est l'inconscience. Mais si on peut dire, la Verneinung n'est que la pointe, la plus affirmée, de ce que je pourrais appeler l'entre dit, comme on dit l'entrevu. Et aussi bien si on cherchait un peu dans l'usage courant de l'éventail sentimentel tout ce qui peut se dire en disant seulement "je ne sais pas." Ou simplement, comme on s'exprime dans Racine : "non je ne vous aime point."

Et bien pour concevoir dans ce jeu de l'ois où vous voyez la Verneinung représenter la forme inversée d'un certain point de vue de la Verdrängung, la différence d'organisation qu'il y a entre l'une et l'autre par rapport à une fonction qui est celle de l'aveu, je veux simplement vous indiquer ici, pour ceux pour qui ceci fait encore problème, que de même vous aurez une correspondance entre ce qui ici s'articule pleinement au niveau de l'inconscient, c'est à dire la Verurteilung, et ce qui se passe à ce niveau distingué par Freud dans la lettre 52, dans la première signification signifiante de la Verneinung, celle de la Verwerfung.

Et l'un d'entre vous, Laplanche, dans sa thèse sur Hölderlin, dont nous aurons j'espère un jour à nous entretenir ici, s'interroge sur ce que peut être cette Verwerfung, et s'interroge en disant :

[nom du père] s'agit-il du nom de père, comme il s'agit dans la paranoïa, ou [non?] du père s'agit-il du nom du père. S'il s'agit de cela il y a peu d'exemples

{ N.L.P.
non du père

pathologiques qui nous mettent en présence de son absence, de son refus effectif.

Il est évident que le ord P. n'est pas à classer
dans le réel... pas sur le terrain du monde du réel.
réel.

NLP.

Si c'est le non du père, est-ce que nous n'entrons pas là dans
une suite de difficultés concernant le fait qu'il y a toujours quel-
que chose (de signifié) pour le sujet, qui est attaché à l'expérience,
qu'elle soit présente ou absente, de ce quelque chose qui je le dis
à quelque titre, à quel degré est venu pour lui (occuper cette place) :

Rien sûr cette notion de la substance signifiante comme telle
est là quelque chose qui ne peut pas manquer pour tout bon esprit,
de faire problème. Mais n'oubliez pas ceci, c'est dans le système
premier des signifiants, dans le système au niveau des Wahrnehmungs-
zeichen, des signes de la perception, ce à quoi nous avons affaire
c'est à quelque chose qui se propose comme la synchronie primitive
du système signifiant. C'est dans la gleichzeitigkeit. C'est pour

Synchronie

fort / da

Il n'y a pas fort et
pas da. Il y a d'ailleurs
les Wahrnehmungs Sa.

autant que c'est en même temps que peut se présenter au sujet [l'ensemble]
de plusieurs signifiants que tout commence. C'est en tant que cette
gleichzeitigkeit [a lieu], que le Fort est corrélatif du Da.
Et que le fort encore ne puisse s'exprimer que dans l'alternance,
que quelque chose qui ne peut s'exprimer qu'à partir d'une synchronie
fondamentale... c'est à partir de là que quelque chose s'organise
dont ici il nous apparaît que le simple ^[lieu] (soit) du Fort et du Da ne
saurait suffire à le constituer.

La Wahrnehmung du réel
minimum est fait. On a
affaire d'un bloc de
trois. - 1. puis
le système du 4.
le Wahrnehmung du 4.
le Wahrnehmung du 4.

Déjà j'ai, devant vous, posé le problème : quel est le minimum
initial d'une batterie signifiante concevable pour que puisse com-
mencer à jouer, à s'organiser, le domaine, l'ordre et le registre
du signifiant. C'est bien pour autant que quelque chose qui fait
qu'il ne saurait y avoir de deux sans trois, qui sûrement, je le
comporter
pense doit composer même le quatre, le quadripartite, la Wahrnehmung

spécifie la structure du Sa, l'étape et sa nouveauté com
 me de la structure du Sa. C'est pourquoi il n'y a pas
 si il y a une conditio de la N d P. Une structure: celle
 et.

comme dit quelque part Heidegger; pour autant que quelque chose,
 qu'un terme est constitué qui tient le système des mots, leur base,

planche
 (AP)

dans une certaine distance, une certaine dimension relationnelle;
 c'est pour autant que ce terme dont il s'agit peut-être refusé,
 qu'il y a quelque chose qui manque et vers quoi tendra désespérément
 le véritable effort de suppléance, de la constitution significan-
 tisation, que nous verrons se développer toute la psychologie du
psychotique, et ce quelque chose dont après l'avoir ici simplement
 indiqué je vous laisse seulement espérer que peut-être nous aurons
 à y revenir avec aussi l'explicitation remarquable qu'en a faite
Laplanche au niveau du cas d'une expérience poétique qui le déploie,
 qui le dévoile, qui le rend sensible d'une façon toute spécialement
 éclairante, le cas d'Hölderlin.

en l'absence
 AP. Et d'ailleurs
 incluant
 - telle: tout de
 - l'ensemble
 (travaux)

Autre de
 l'Autre

La fonction, le point de cet endroit, de cette place, où il y a
 là quelque chose qui contient les mots, qui les contient au sens
 ou contenir veut dire retenir; une articulation, une distance primi-
 tive est concevable, est possible, et introduit la synchronie sur
 laquelle ensuite peut s'étager la dialectique dont il s'agit, la
 dialectique essentielle, celle où l'Autre peut se trouver comme Au-
 tre de l'autre, cet Autre de l'autre qui n'est là que par sa place,
 peut trouver sa place même si nulle part nous ne pouvons le trouver
 dans le réel, même si tout ce que nous pouvons trouver dans le réel

Sans doute l'Autre de l'Autre,
 et non l'Autre de l'Autre.

d.p. n'est qu'un faux: le faux de la place.

3) pour occuper cette place ne vaut que pour autant qu'il occupe
cette place mais ne peut lui apporter aucune autre garantie que
d'être cette place.

réel ainsi voici située une autre topologie, une topologie qui est
celle qu'institue le rapport au réel. Le rapport au réel nous al-
lons maintenant pouvoir le définir, l'articuler, et nous apercevons
de ce que signifie en fait ce qu'on appelle le principe de réalité.
Et comment c'est à ce principe qu'est liée toute la fonction qui
vient dans Freud par s'articuler dans ce terme surmoi, Überich,
ce qui, avouez-le, serait un bien piètre jeu de mot si ce n'était
qu'une façon substitutive d'appeler ce qu'on a toujours appelé la
conscience morale ou quelque chose d'analogue.

Si Freud nous apporte une articulation vraiment nouvelle, s'il
nous montre la racine, le fonctionnement psychologique de ce
qui, dans la constitution humaine, pèse, et pèse non bien com-
blement, dessus toutes ces formes dont il n'y a pas lieu de méconnaî-
tre aucune jusqu'à celle, la plus simple, de ce qu'on appelle les
commandements, et même dirai-je les dix commandements. Et je dirai
que je ne reculerai pas, car j'ai déjà là dessus amorcé quelque
chose, à mettre en question une chose sur ce plan; ces dix com-
mandements dont nous pouvions penser que jusqu'à un certain degré nous
en avions fait le tour il est bien clair que nous ne les voyons
fonctionner, sinon en nous, en tout cas dans les choses, d'une fa-
çon singulièrement vivace, et qu'il conviendrait peut-être de re-
voir ce que Freud ici articule.

Ce que Freud ici articule je l'énoncerai en ces termes, dont il semble que tous les commentateurs à l'avance ne soient *promis* que pour nous les faire oublier. Freud, ne l'oublions pas, apporte aux fondateurs de la morale la découverte d'abord les uns, l'affirmation d'abord les autres, l'affirmation de la découverte je le crois, que la loi fondamentale, la loi primordiale, celle où commence ce qui est la culture en tant que la culture s'oppose à la nature - car on peut dire que les deux choses sont fondamentalement parfaitement dans Freud individualisées en un sens moderne, je veux dire au sens où Lévi-Strauss de nos jours peut l'articuler - que la loi fondamentale, c'est la loi de l'interdiction de l'inceste.

{ nature /
culture /
inceste .

Tout le développement, je l'indique tout de suite, de la psychanalyse, va à le confirmer de façon de plus en plus lourde, tout en le soulignant de moins en moins. Je veux dire que tout ce qui se développe au niveau de l'interpsychologie enfant-mère, et qu'on exprime si mal dans les catégories dites de la frustration, de la gratification, et de la dépendance, de tout ce que vous voudrez, n'est qu'un immense développement du caractère essentiel, fondamental, de la chose maternelle . De la mère, en tant qu'elle occupe la place de cette chose, de das Ding.

mère /
Ding

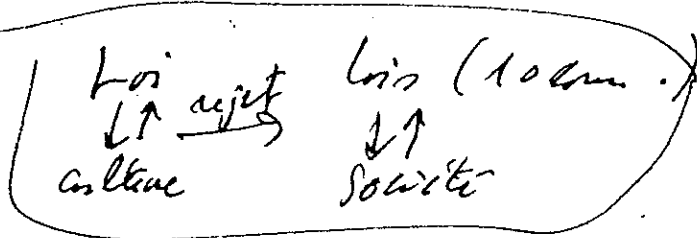
Tout le monde sait que le corrélatif en est ce désir de l'inceste qui est la grande trouvaille de Freud, la nouveauté dont on a beau nous dire qu'épisodiquement quelque part on le voit dans Platon, ou que Diderot l'a dit dans le Nouveau de Rameau, ou dans le Supplément au Voyage de Bougainville, ceci m'est indifférent - il est important qu'il y ait un homme qui à un moment donné de l'histoire, se soit levé

pour dire, c'est là le désir essentiel.

En d'autres termes c'est ceci qu'il s'agit de tenir fermement dans notre main, que Freud désigne à la fois dans l'inceste et dans le désir de l'inceste, le principe de la loi fondamentale, de la loi primordiale autour de laquelle toutes les autres développements culturels se développent. Ils ne sont que les conséquences et les rameaux -- et en même temps l'identification au désir le plus fondamental.

Ceci est toujours par quelque côté éludé, même quand Claude Lévi-Strauss, confirmant en quelque sorte dans son étude magistrale des structures élémentaires de la parenté, le caractère primordial de la loi comme telle, à savoir l'introduction du signifiant et de sa combinatoire dans la nature humaine par l'intermédiaire des lois préférentielles du mariage réglé par une organisation des échanges qu'il qualifie comme structure élémentaire pour autant que des indications positives, préférentielles, sont données au choix du conjoint, c'est-à-dire qu'un ordre est introduit dans l'alliance, produisant une dimension nouvelles à côté de celui de l'hérédité en somme; même quand Claude Lévi-Strauss fait cela, et tourne longuement autour de la question de l'inceste pour nous expliquer ce qui rend en quelque sorte nécessaire qu'il soit interdit, il ne va tout

de la question. En fait, on ne peut pas sa fille, c'est-à-dire qu'il faut que les filles soient échangées pour ainsi dire. Mais pourquoi le fils ne couche pas avec sa mère ? il y a tout de même là qu'il reste quelque chose de voilé.



Bien entendu il fait justice de toutes les soi-disant justifications par les effets biologiques soi-disant redoutables, de tous ces croisements trop proches. Il démontre qu'à bref délai toutes leurs conséquences sont rejetées, je veux dire que loin qu'il se produise ces effets de réurgence du récessif, dont on peut craindre qu'il introduise des éléments de dégénérescence, des éléments redoutables, tout prouve au contraire qu'une telle endogamie est ce qui est couramment employé dans toutes les branches de la domestication pour améliorer une race, qu'il s'agisse d'une race végétale, ou animale. C'est bien dans l'ordre de la culture que joue la loi, et que la loi a pour conséquence, sans aucun doute bien entendu, toujours d'exclure cet inceste fondamental, l'inceste filia-
lire qui est le point central sur lequel Freud met l'accent.

Culture et société

Il n'en reste pas moins vrai que tout, si l'en peut dire, est justifié autour, mais que ce point central demeure. Et on le voit très bien à lire de près le texte de Lévi-Strauss, le point le plus énigmatique, le plus irréductible, que là se trouve quelque chose qui est entre nature et culture, et quelque chose qui ni d'un point de vue ni de l'autre ne trouve pleinement sa justification.

C'est là aussi que je veux vous arrêter, vous montrant qu'en quelque sorte ce que nous trouvons dans la loi de l'inceste c'est quelque chose qui se situe fondamentalement, et comme tel, au niveau du rapport inconscient avec das Ding, la chose. C'est pour autant que le désir pour la mère disons, ne saurait être satisfait, parce qu'il est la fin, le terme, ~~l'aboutissement~~ l'abolition de tout le monde de la
demande qui est justement celui qui structure le plus profondé-

tant et comme toi l'inconscient de l'homme, c'est justement dans la même mesure où la fonction du principe du plaisir est de faire que l'homme cherche toujours ce qu'il doit retrouver, mais ce qu'il ne saurait atteindre, c'est là que gît l'essentiel, ce rapport, ce rapport qui s'appelle la loi de l'interdiction de l'inceste.

Et après tout ceci ne mérite même d'être retenu, à ce degré d'inspection métaphysique, que si nous pouvons le confirmer, par le rapport avec ce qui de la loi morale si nous sommes dans le vrai, est ce qui vient à s'articuler au niveau du discours effectif, du discours qui peut venir pour l'homme au niveau de son savoir, du discours je dirai préconscient ou conscient, c'est à-dire de la loi effective, c'est à-dire de ces fameux dix commandements dont je parlais tout à l'heure.

Ces commandements sont-il dix, ^[ma] j'ai foi peut-être bien. J'ai essayé d'en refaire le compte en allant aux sources. J'ai été prendre ici mon exemplaire, celui de Lemistre de Sacy, ce que nous avons en France de plus proche de ce qui a exercé une influence si décisive dans la pensée, dans l'histoire d'autres peuples, la Bible, qui est à l'inauguration de la culture slave avec St Cyrille, et la Version Autorisée des anglais dont on peut dire que si on ne la connaît pas par cœur on est totalement exclu. Nous, nous n'avons pas cela, mais quand même je vous conseille néanmoins de vous reporter à cette version du XVIIIe siècle, malgré ses impropriétés, ses inexactitudes, qui ont ce point d'avoir été la version que les gens lisaient, et pour qui cela faisait problème, et pour qui des

*Donc, distinguer le préconscient
des commandements
(C?) et le préconscient
de l'ici. Commandements*

génération de postures ont écrit et bataillé sur l'interprétation de telle ou telle interdiction présente ou passée inscrite dans les textes.

J'ai donc été en première le texte de ce Écologie quo bien, au troisième jour du troisième mois après leur sortie d'Égypte, dans la nuée sombre du Sinaï, avec éclair et interdiction au peuple d'approcher, article devant Moïse. Et je dois dire que sur ce point, à l'occasion, un jour, j'aimerais bien tout de même laisser la parole à quelqu'un ici de plus qualifié que moi pour ~~en~~ traiter, à savoir pour analyser la série des avatars que l'articulation pré-cise, signifiante, de ces dix commandements, a subis à travers les âges; à savoir pour les reprendre depuis les textes hébreux jusqu'à celui où il se présente dans le petit ron-ron des versiculetés hénés-tichés du catéchisme. Ce serait là quelque chose d'intéressant.

Ce que je voudrais dire, c'est que ces dix commandements, tout négatifs qu'ils soient, qu'ils apparaissent - et on nous fait tous les jours la remarque qu'il n'y a pas que le côté négatif de la morale, mais aussi le côté positif, - je ne m'arrêterai pas tellement à leur caractère interdictif, je dirai qu'il y a quelque chose que j'ai déjà ici indiqué, c'est que ces dix commandements ne sont peut-être

que les commandements de la parole, je veux dire les commandements qui explicitent ce ^{sans} ~~est~~ quoi il n'y a pas de parole - je n'ai pas dit de discours - possible.

Je n'ai donné là qu'une indication, et c'est que je ne pouvais pas à ce moment là aller plus loin. Et ici je reprend ce sillon.

Je m'acvète, et je vous interroge. Je veux vous faire remarquer une chose, c'est qu'en tout cas ces dix commandements qui constituent à peu près tout de ce qui contre vents et marées constitue ce qui est reçu comme commandements par l'ensemble de l'humanité civilisée en pas, ou presque - mais celle qui ne l'est pas nous ne la connaissons qu'à travers d'un certain nombre de cryptogrammes, tenons-nous en à la civilisée - ; dans ces dix commandements, nulle part il n'est signalé qu'il ne faut pas coucher avec sa mère. Je ne pense pas que le commandement de l'honorer puisse être considéré comme la moindre indication dans ce sens positive ou négative, serait ce qu'on appelle dans les histoires de Marius et d'Olive, de lui faire une bonne manière.

Les dix commandements, est-ce que nous ne pourrions pas la prochaine fois essayer de les interpréter comme quelque chose qui est fort proche de ce qui fonctionne effectivement dans la refoulement de l'inconscient. Les dix commandements destinés à tenir, au sens le plus profond du terme, le sujet à distance de toute réalisation de l'inceste. C'est un mode sous lequel ils sont interprétables, à une condition et à une seule, c'est si nous nous apercevons en même temps que cette interdiction de l'inceste comme je vous l'ai indiqué n'est autre chose que la condition pour que subsiste la parole.

En d'autres termes je crois que ceci nous ramène à interroger le sens des dix commandements pour autant qu'ils sont liés de la façon la plus profonde à ce qui règle, à ce qui gouverne cette distance du sujet au das Ding, pour autant que cette distance est justement la condition de la parole, pour autant que la parole alors

Ring / parole

"Il y a des hommes si vils, j'en ai de tête comme un mûle."

s'abo lit, ou s'efface, pour autant que ces dix commandements sont la condition de la subsistance de la parole comme telle.

Je ne fais qu'aborder à cette rive, mais dès maintenant je vous en prie, que personne ne s'arrête à cette idée que les dix commandements sont la condition, comme on veut bien le dire, de toute vie sociale, car à la vérité comment sous un autre angle, saurions nous ne pas nous apercevoir qu'à les énoncer tout simplement ils apparaissent comme en quelque sorte le catalogue et le chapitre de nos transactions à chaque instant; ils sont en quelque sorte si l'on peut dire, la loi et la dimension de nos actions en tant que proprement humaines. Nous passons notre temps, en d'autres termes, à violer les dix commandements, et c'est bien pour cela, dirai-je qu'une société est possible.

Je n'ai pas besoin pour cela d'aller à l'extrême des paradoxes d'un Bernard de Mandeville qui montre, dans la fable des abeilles que les vices privés forment la fortune publique. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de voir que si ces dix commandements sont là avec leur caractère d'immanence préconscient, ils répondent à quelque chose. Et bien c'est là, la prochaine fois, que je reprendrai les choses. Je ne les reprendrai pas pourtant là sans faire encore un détour, et celui ci qui fera encore appel à une référence essentielle, celle que j'ai prise quand pour la première fois j'ai parlé devant vous de ce qu'on peut appeler le réel. Le réel, vous dis-je dit, c'est ce qui se retrouve toujours à la même place. Vous la verrez dans l'histoire de la science et des pensées. Et ce détour est indispensable pour nous amener à ce qu'on peut appeler la grande

la société est le réel
des commandements de
la parole.

société

commandements

James Stuart
Smith

voir
place

Sade: l'objet (a) —> dans l'imag.

Went: la maxime, impératif. L'avers l'im de l'objet, d'un nouveau monde.

Maxime
objet

crise révolutionnaire de la morale, à savoir la mise en question des principes là où ils doivent être remis en question, c'est-à-dire au niveau de l'impératif comme tel, le point, le cul-de-sac à la fois Kantien et sadiste de la Chose - nous verrons la prochaine fois ce que je veux dire par là - ce en quoi la morale devient pure et simple application de la maxime universelle, d'une part, devient pure et simple objet, d'autre part.

Ce point est essentiel à comprendre pour voir le pas qui est franchi par Freud. Ce que je veux aujourd'hui simplement indiquer en conclusion, c'est ceci que quelque part un poète qui est de mes amis a écrit: "Le problème du mal ne vaut d'être soulevé qu'en tant qu'on ne sera pas quitte avec l'idée de la transcendance d'un bien quelconque qui pourrait dicter à l'homme des devoirs. Jusque là la représentation exaltée du mal gardera sa plus grande valeur révolutionnaire."

Il n'y a pas de mal

Freud
Ding

Eh bien, on peut dire que le pas fait, au niveau du principe du plaisir, par Freud, est celui-ci: c'est de nous montrer qu'il n'y a pas de souverain bien; que le souverain bien qui est das Ding, qui est la mère, qui est l'objet de l'inceste, est un bien interdit, et qu'il n'y a pas d'autre bien. Tel est le fondement, renversé chez Freud, de la loi morale. Il s'agit de concevoir d'où vient la loi morale restée bien intacte, tout à fait positive, et telle que nous pouvons, littéralement, pour employer un terme rendu célèbre au cinéma, nous casser la tête contre les murs plutôt que de la voir renversée. Que signifie-t-il? il signifie, c'est la direction dans laquelle je vous engage, que ce que l'on a cherché à la place de

Mais à la fin de son Ding, le monde de la morale.

Critique de la morale -
Suisse.

?

cet objet irremplaçable, c'est justement cet objet qu'on retrouve
 toujours dans la réalité; c'est en tant qu'il ^{est} arrivé à la place
 de cet objet impossible à retrouver au niveau du principe du plaisir
 à retrouver quelque chose qui n'est rien que ceci qui se retrouve
 toujours, mais qui se présente sous la forme complètement formée,
 complètement aveugle, complètement énigmatique qui est celui du
 monde de la physique moderne, Et autour de cela, vous le verrez,
 c'est joué effectivement à la fin du XVIIIe siècle, au niveau précis
 de la révolution française, la crise de la morale. C'est à ceci que
 la doctrine et le développement Freudien apporte une réponse, intro-
 duit une lumière dont j'espère vous montrer qu'elle n'a pas encore
 dégagé toutes ses suites.